



EDITO

De passage à Toulouse je me suis retrouvé comme beaucoup, place du Capitole, point de rendez-vous incontournable du centre-ville. Notre regard est attiré par la grande façade imposante de la mairie ou par les arcades qui racontent l'histoire de la cité. Mais l'animation incessante nous fait oublier de baisser le regard vers l'immense croix dorée que l'on foule à nos pieds.



La croix occitane, d'abord appelée croix de Toulouse ou encore croix du Languedoc, est un symbole historique et identitaire du sud de la France. Son origine remonterait au Moyen Âge, adoptée par les comtes de Toulouse au XIIe siècle. Son dessin caractéristique, une croix cléchée et pommetée de douze points, pourrait être influencé par les croix byzantines ou wisigothiques.

Elle devient rapidement un emblème du Languedoc et des terres occitanes. Toutefois, lors de la croisade contre les Albigeois (1209-1229), menée par la royauté française et l'Église catholique contre les cathares et les seigneurs occitans, elle prend une dimension de résistance. Après l'annexion de l'Occitanie par la couronne de France,

son usage décline, mais elle reste un symbole fort dans l'imaginaire collectif.

À partir du XIXe siècle, avec le renouveau de la culture occitane, la croix occitane redevient un marqueur identitaire. Aujourd'hui, elle est présente sur le drapeau de la région Occitanie et dans de nombreuses villes comme Toulouse, mais aussi curieusement d'autres régions : Val d'Aran, Catalogne, Provence. Elle symbolise l'histoire, la culture, la langue occitanes, et surtout aussi, la Croix du Languedoc est l'emblème et le logo de nombreuses associations dépendant de cette culture occitane, perpétuant ainsi l'héritage médiéval dans le monde moderne.

Conférence de février

"Les mandats municipaux d'Adrien Alary : 1929/1977" par J.P. Damaggio



Au cours de sa causerie, les auditeurs de Jean Paul Damaggio ont pu traverser presque cinquante ans d'histoire électorale

de Castelsarrasin. Adrien Alary, fils d'un couple d'instituteurs, né à Touffailles en 1897 va, par son mariage avec Melle Laferayrie s'installer à Castelsarrasin en 1920. Aux élections municipales de 1929 il devient un conseiller municipal du maire Joseph

Flamens dans une liste clairement radicale qui affrontera sévèrement la liste socialiste. Sur la commune les radicaux préfèrent alors le soutien de la droite au soutien des socialistes et le fait va se reproduire aux élections de 1935 quand Adrien Alary devient premier adjoint, Faustin Bésiers qui avait été adjoint dès 1930 préférant abandonner le poste.

La loi des « corps municipaux » de novembre 1940 oblige les élus à s'inféoder au régime de Vichy. Flamens refuse mais Alary accepte en mars 1941. A partir de 1943 il va apporter quelques

aides aux résistants. A la Libération le comité l'écarte du pouvoir et le nouveau conseil municipal est dirigé par Faustin Bésiers. Mais dès 1945 Alary revient en scène grâce à une alliance avec le PCF qui quitte la liste Bésiers. Il est élu et va y rester 32 ans.

Cependant dès 1947 il change d'alliance en adhérant au PS. Il va donc affronter en permanence une liste PCF (en 53, 59, 65, 71). En deux occasions seulement, en 1959 et 1965 la droite se sépare de lui avec des listes autonomes dont celle de 1965 conduite par deux de ses anciens adjoints, qui fera son

meilleur résultat, sans inquiéter pour autant Alary.

Par son sens du compromis, et son activité constante Alary a donc traversé le Front populaire, la guerre, la Quatrième république, l'arrivée de la Cinquième en appliquant toujours le même principe : les municipales ne sont pas politiques mais de simples élections administratives. Il a fait de « l'Alarysme » si bien que son successeur ne sera pas socialiste. Sa longévité politique et son engagement pour la commune témoignent de son influence durable.

Conférences à venir

Le 19 mars 2025

salle Marcelle Duba - médiathèque - Castelsarrasin

"Histoire de la caserne Banel" par Philippe Bon

Le 19 mars 2025 médiathèque – Castelsarrasin -

Combien de fois sommes-nous passés à côté d'elle sans plus trop y faire attention alors qu'elle a longtemps accompagné, animé, la vie de notre cité et qu'elle fait partie du patrimoine castelsarrasinois, c'est bien sûr de la caserne Banel dont il est question. Voilà qu'à travers un projet de réhabilitation il nous revient l'envie de redécouvrir son histoire.

C'est ce que Philippe Bon se propose

d'évoquer lors de sa conférence du 19 mars 2025. Les casernes militaires du Tarn et Garonne font partie intégrante du patrimoine local tant elles s'intègrent dans l'espace urbain des villes. Leur construction a été souvent liée à la volonté du pouvoir central et aux événements politiques et militaires de notre pays.



La caserne Banel, monument emblématique de Castelsarrasin, témoigne de cette histoire.

L'autre patrimoine notre langue.



“Touchons du bois” ! On l'a tous dit un jour ou l'autre avant de toucher l'objet en bois le plus proche, en espérant conjurer le mauvais sort.

Mais sait-on vraiment pourquoi on touche du bois ?

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer l'origine de cette expression. Le bois était déjà associé à la chance et à la protection dans les civilisations antiques. Les Grecs et les Romains avaient pour habitude de toucher les arbres sacrés pour invoquer la protection des dieux. Le chêne, par exemple, était consacré à Zeus/Jupiter, tandis que le laurier était l'arbre d'Apollon et l'olivier celui d'Athéna. De plus, les théâtres antiques étaient construits en bois, et les acteurs

touchaient les poutres de la scène pour s'assurer une bonne représentation.

Les Égyptiens, de leur côté, avaient une croyance, intégrée à notre époque dans le mouvement -new age-, selon laquelle le bois irradie une énergie magnétique positive, source de force et de bonne santé.

On peut penser que chez de nombreuses cultures anciennes, les arbres sacrés étaient perçus comme des ponts entre le monde terrestre et celui des esprits ou

des dieux.

Avec le temps, sous l'influence de la religion chrétienne, le bois a pris une signification particulière en raison de la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. Toucher du bois pourrait ainsi être une manière de se placer sous la protection de la croix et de conjurer le mauvais sort.

Cette idée de porter chance en touchant du bois est répandue à travers les cultures. Si en Espagne, comme chez nous, on "touche du bois", au Brésil ou en Turquie on va jusqu'à "taper du bois" pour empêcher une prédiction négative de se confirmer. Les Italiens eux, faute de bois, vont toucher du fer (toccare ferro) !

On peut voir dans ce geste très répandu, les traces d'un passé lointain où les arbres et les forêts, souvent considérés comme possédant des vertus protectrices, étaient l'objet de croyances et de rites. Aujourd'hui encore, « toucher du bois » nous rappelle que nous sommes les héritiers d'une histoire et d'une culture qui ont façonné notre rapport à la nature et à nous-mêmes.

Le Coin des Adhérents

Dernier rappel cotisation

Le bulletin de L'ASPC ne sera plus délivré aux adhérents non à jour de leur cotisation au **31 mars 2025**.

- Cotisation individuelle : 20 €
- Couple : 25 €

Pour nous contacter :

- Par courrier | **NOUVELLE ADRESSE : A S P C**
- Directement au siège | n° 1 rue du Collège
82100 Castelsarrasin
- Par téléphone au : 07 89 77 30 51 – Jacques Pereto
- 06 72 74 53 42 – Michèle Alonso
- 06 98 80 67 73 – Jean Claude Roussel
- Par courriel : christian.paga@wanadoo.fr
- Site internet : castel-patrimoine.com

